ÉLISCA

OU

L'AMOUR MATERNEL,

DRAME.



A......

SEMBLABLE au bienfaisant génie,
Qui, sans se montrer au mortel,
Répand le bonheur sur sa vie,
Et jette sur son sort un regard paternel;
Vous m'avez rendu l'espérance
Sur mon drame et sur ses effets,
Et, grace à vous, j'ai tenté le succès,
Dans une entière confiance.
Conservez-moi cet intérêt touchant,
Dans la séduisante carrière
Où j'ai l'espoir de me risquer souvent,
Soyez toujours mon guide tutélaire;
L'avis de votre cœur me devient nécessaire,
Et vous savez comme le mien l'entend.
Je vous promets, pour récompense,
Ce sentiment qui paye de retour,
Le sentiment de la reconnaissance,
Qui sied à l'amitié, de même qu'à l'amour.

ED. F....

ÉLISCA

OU

L'AMOUR MATERNEL,

DRAME LYRIQUE,

En trois Actes en prose, mêlé d'Arriettes.

PAROLES D'ED. FAVIÈRES.
MUSIQUE DE GRÉTRI.

Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre de l'Opéra-Comique National, le 12 nivôse de l'an 7 de la République.

A PARIS,

AU BUREAU GÉNÉRAL DU MERCURE DE FRANCE, chez CAILLEAU, Imprimeur-libraire, rue de la Harpe, n.° 461, en face de celle des Cordeliers.

AN VII.

PERSONNAGES.	ARTISTES.
ZIMÉO, noir ou mulâtre.	*Philippe.*
ÉLISCA, jeune arabe.	*Cne. St-Aubin.*
MACDONADO, colon portugais, vieillard.	*Solié.*
AMAZILLI, frère d'ÉLISCA.	*Gavaudan,*
PAROUBA, chef des Ombis.	*Chénard.*
ZABI, nègre attaché à ÉLISCA.	*Paulin.*
JAGO, noir attaché à MACDONADO.	*Moreau.*
IGLOU, jeune noire.	*Maurice Fleuriot.*
ZOILA, jeune mulâtresse.	*Hyacinte cadette.*
ZÉMAI, jeune blanche.	*Philis cadette.*
NÉLAHÉ.	*Cne. Alexandrine Saint-Aubin.*
UN INSULAIRE.	*Fleuriot.*

Enfans de tout âge, noirs, blancs et mulâtres.

Peuple d'Anossi.

Ombis.

Soldats Portugais.

La scène est dans Anossi, peuplade africaine, sur le bord du canal de Mozambique. Au premier acte la scène se passe dans Anossi. Au second, dans une habitation séparée d'Anossi par un bras de mer. Au troisième, dans Anossi, sur une place où est le temple de Niang, idole adorée des Madécasses.

ÉLISCA

OU

L'AMOUR MATERNEL.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

La scène commence un peu avant le lever du jour, quelques éclairs accompagnés de coups de tonnerre éloignés.

Le Théâtre représente une partie du bourg d'Anossi, sur le bord du canal de Mozambique; sur le côté est une caze assez apparente, près d'elle un palmier. Dans le lointain, des huttes et un bras de mer.

INTRODUCTION.

Plusieurs mères sortent des cazes, et paraissent écouter avec inquiétude sur le devant de la scène; d'autres mères montent sur un rocher et regardent vers la mer, avec l'impatience de l'attente et de l'émotion.

CHŒUR *de mères qui paraissent écouter avec espérance.*

Ecoutons..... écoutons,
L'écho des flots répète le murmure,
C'est lui ! c'est lui ! tout nous l'assure.
Ecoutons.......

(moment de silence.)

TOUTES, *avec un cri de joie.*

C'est...... c'est Jago.

(Elles rentrent dans leurs cazes, quand Jago aborde dans un petit canot.)

SCÈNE II.

JAGO, *mères restées sur le rivage.*

Bonnes mères, vous, bien tranquilles,
Jago, sauver tous vos enfans,
Moi les mener loin de ces îles,
Pour rendre un jour à leurs parens.

SCÈNE III.

JAGO, PLUSIEURS MÈRES, *qui sortent avec leurs enfans qu'elles conduisent avec Jago, à la pirogue, où un blanc les reçoit.*

CHŒUR DE MÈRES, (*mistérieux.*)

C'EST mon enfant qu'à tes soins je confie,
C'est l'innocent qu'on veut faire périr;
Ah! par pitié, prolonge encor sa vie,
Qu'il soit sauvé, je consens à souffrir.

JAGO.

Bon maître sauver l'innocence,
A ce bienfait lui borner sa vengeance
Des maux qu'ici l'ai vu souffrir.

(*Les mères accompagnent Jago jusqu'à la pirogue, et paraissent lui recommander le plus grand soin; Jago remet les enfans au blanc resté dans la pirogue qui s'éloigne. Jago, resté à terre, gagne l'intérieur de l'île. Pendant cette scène, le jour s'est levé insensiblement, et les premiers rayons du jour animent le fond de la scène.*)

SCÈNE IV.

ZABI, *sort de la caze d'Elisca ; il porte une coupe de lait et des fleurs, qu'il va déposer sur un petit tombeau en gazon qui est sur le côté du Théâtre.*

ZABI.

Femme à moi, bonne Etoé, toi aimais ces fleurs, moi t'en apporter; toi m'avoir quitté, mais bientôt te rejoindre (*soupirant*); n'avoir plus de plaisir à voir beau soleil, fraîche verdure; nous plus les voir ensemble. (*regardant le tombeau qu'il montre.*) Elle est là!..... elle dormir!...... pour toujours!....... Quand bien s'aimer, pourquoi donc pas mourir ensemble? Celui qui rester être si malheureux!

SCÈNE V.

ÉLISCA, *sort de la Caze*, ZABI, *près du tombeau.*

ELISCA.

Toujours près du tombeau de ta femme?

ZABI, *avec une douleur naïve.*

Oui, moi l'appeller, elle plus répondre.

ÉLISCA, *à part.*

Que je le plains......

ZABI.

Demain voir bien des mères aussi malheureuses que Zabi..... Être l'aniversaire du jour où tant d'enfans devoir périr.....

ÉLISCA.

Oh! ne parle pas de ce jour terrible, dont l'affreux Parouba calcule le retour avec tant d'impatience. Comment ce Parouba, qui ne peut jamais sortir de ma pensée, comment les Ombis, ces ministres d'un culte atroce, ont-ils pu se jouer ainsi de la crédulité de nos Insulaires? Nés sous un ciel brûlant, les feux de l'astre du jour nous dévorent, ils ont su tirer parti des fléaux qu'ils amènent, parce que de fréquents orages désolent quelques parties de cette ile; les peuples faibles et superstitieux de ces bords, qui croyent aux deux principes, du bien et du mal, ont pu imaginer d'immoler à Niang (1), leur mauvais génie, tous les enfans qui naissent dans ces jours qui lui sont consacrés, et ce sont des hommes, des époux, des pères qui cèdent à cette loi barbare! Ils nous oppriment, et cependant nous faisons tout pour eux.....

---

(1) *Niang*, chez les Madécasses, était regardé comme le mauvais génie; *Zanhar*, comme le génie bienfaisant.

COUPLETS.

PREMIER COUPLET.

Pitié tendre et touchante, amour pur, soins constans,
De la femme, voilà les devoirs consolans;
Un époux est pressé dans ses bras caressans,
Elle est fière du nom de mère;
Ses chagrins sont plaisirs, en voyant ses enfans
A ses yeux rappeler leur père :
Et la femme, qui donne ainsi tant de bonheur,
En échange, souvent, n'obtient que du malheur.

DEUXIÈME COUPLET.

Voyez l'homme au berceau, jusqu'au déclin des ans,
Il appelle la femme et ses secours touchans;
Enfant, il périrait sans ses soins prévenans,
Jeune homme, il va brûler pour elle :
Vieillard, il cherche encor ses bras compatissans.
Et son ame ingratte, et cruelle,
Pour payer tant de soins, pour prix de son bonheur,
En échange, souvent, nous condamne au malheur.

ZABI.

Ziméo meilleur que ces hommes-là.....

ÉLISCA.

Cette loi cruelle m'aurait privée d'un frère, sans les secours de ce Macdonado, de ce bon portugais, qui, seul, osa défendre, sur ces bords, la cause de l'humanité..... et que nos habitans forcèrent, autrefois, de prendre la fuite. Il habite cette île qu'on découvre la bas, à travers ces lataniers. Sans lui, Elisca

pleurerait le sensible Amazilli ; mais ce bon frère, il n'est pas tout-à-fait perdu pour moi.....

ZABI.

Comment Amazilli ?.....

ÉLISCA.

Est mon frère : recueilli par Macdonado, dans son enfance, instruit par lui, souvent il pénétrait dans les peuplades voisines de la nôtre ; un jour les habitans de cette île le firent prisonnier ; mais sa bravoure, les connaissances qu'il avait acquises, et qu'il prodiguait à nos Insulaires, lui concilièrent bientôt tous les cœurs. Il resta dans Anossi, toujours inconnu de mon époux, de tous nos habitans qui le croyaient sacrifié dès son enfance. Pour me prouver combien il m'aime, pour calmer mes justes inquiétudes, il a suivi mon Ziméo dans cette guerre qui nous éloigne de notre île ; il combat avec lui les Caffres, il sauve, peut-être, son pays ; voilà comme ce bon portugais apprit à mon frère à se venger......

ZABI.

Habitans à nous, les Ombis, Parouba, sur-tout, en vouloir beaucoup à ce vieillard.... Enfin, quand lui être ici, nous toujours d'accord, jamais ne nous battre avec d'autres.... A présent nous en guerre avec l'autre nation : maîtresse, si enfant à toi.....

ÉLISCA, *lui mettant le doigt sur la bouche.*

Cache à tout le monde que sa mère a su le conserver.....

ZABI, *annonçant son inquiétude.*

Toi, me recommander le secret...... Ah! Zabi, mourir plutôt que d'affliger maîtresse; mais si toi confier petit Ziméo à cet européen......

ÉLISCA.

M'en séparer!..... Ah! Zabi..... conçois-tu qu'une mère puisse voir finir le jour quand son enfant n'a pas reçu sa première caresse?

ZABI.

C'est celui que toi revoir, qui donner à moi plus d'inquiétude.

ÉLISCA.

Qui? mon Ziméo?

ZABI.

Oui, lui montrer courage devant ennemis à nous, lui avoir cœur excellent..... mais.....

ÉLISCA.

Je t'entends, superstitieux comme les peuples de ces bords; tu redoutes sa faiblesse, je sais quel empire les lois de son pays peuvent avoir sur son esprit; mais Elisca possède son cœur et celui d'une mère. — Paix, j'entends leurs chants affreux, ils me font frémir......

SCÈNE VI.

PAROUBA, OMBIS, ZABI, *dans la foule.*

Peuple de l'île, Noirs, Blancs, Mulâtres.

Les Ombis portent des enseignes, sur lesquelles sont écrit des devises.

DEVISES.

« INVASION des Portugais.
» Incendie de Gemba.
» Trahison de Zulbar.
» Mort de Ziméo. »

CHŒUR.

Niang, redoutable génie,
Tu veux du sang,
Pour sauver notre patrie;
Niang, Niang,
Nous verserons du sang.

PAROUBA.

Habitans, désarmez le courroux de nos Dieux;
Cédez tout au pouvoir de la loi qu'il doit suivre,
En ce jour, aux autels, que la piété livre
Les enfans nés dans un jour malheureux;
(montrant la caze d'Elisca.)
On dit qu'une mère impie,
Dont l'enfant doit subir la mort,
Tente, par un coupable effort,

De prolonger encor sa vie ;
Entendez la loi qui vous crie,
Sa naissance a marqué sa mort.

TOUS.

Niang redoutable...... etc.

(On place les diverses enseignes sur l'autel pendant cette cérémonie, que le peuple considère avec respect, Parouba rapproche les autres Ombis.)

PAROUBA, *aux Ombis, à part.*

Amis, bientôt ce dangereux européen, Macdonado, ne luttera plus contre notre empire ; ce soir il va tomber en notre puissance : les portugais qui le protègent ont été forcés de porter des secours à leurs alliés de Sofala ; c'est ma politique qui a fomenté les troubles qui les agitent, je les ai suscités pour préparer la tombe de ces européens. Macdonado resté presque seul, avec une faible garde, ne peut nous opposer qu'une vaine et stérile résistance ; j'irai moi-même reconquérir nos droits, je suis sûr de pénétrer dans son île, et je m'engage à vous livrer la plus précieuse victime. *(Il s'adresse au peuple.)* Peuple Madécasse, habitans d'Anossi, nous sommes menacés de la guerre, par des voisins terribles, vous venez de promettre, sur cet autel, d'obéir à l'arrêt de nos dieux ; point de faiblesse, appaisez leur courroux par des sacrifices ; déjà l'éclair précurseur annonce l'arrivée de la foudre : frappez comme elle,

et ne laissez pas à Niang le soin de se venger et de punir. (*Il doit élever la voix vers cette dernière phrase, ce qui doit jeter plus de trouble.*)

LA MARCHE *reprend.*

Niang, redoutable génie......, etc.

(*Tous les Insulaires se prennent par la main, forment une chaîne, et s'éloignent en formant une danse et poussant des cris à la manière des sauvages.*)

SCÈNE VII.

ZABI, *courant à la caze d'Élisca.*

ZABI.

MAITRESSE! maîtresse!

ÉLISCA, *sortant.*

Eh bien!.....

ZABI.

Toi fuir!

ÉLISCA.

Pourquoi fuir?......

ZABI.

Eux se douter que ton fils.....

ÉLISCA.

Que dis-tu?.....

ZABI.

Eux avoir parlé d'une mère qui cherche à sauver enfant à elle, né dans un jour malheureux.

ÉLISCA.

Ce n'est pas sur moi que le soupçon peut tomber, tous nos habitans croyent que mon fils est mort, tandis qu'une retraite, qui n'est connue que de moi, le dérobe à tous les yeux.

ZABI.

Moi craindre que......

ÉLISCA.

Rassure-toi, Zabi; va, ta maîtresse sera bien heureuse: elle conservera cet enfant, que des barbares chercheraient envain, et qu'ils ne découvriront jamais. Je ne crois pas ces vieillards, moi, je n'écoute que mon cœur. Ce sont les mères moins courageuses qu'il faut plaindre; (*avec l'explosion d'une sauvage.*) mais Elisca, rien ne peut l'effrayer, ni l'affaiblir.

ZABI.

Toi, bien le dire à moi.

ÉLISCA.

J'attends Ziméo, laisse-moi lui présenter ce premier gage de notre union, il ne le connaît pas encore, la gloire l'avait arraché de mes bras, lorsque je donnai le jour à mon fils;

fils ; carressé par cet enfant, pressé dans ses faibles bras, sur lesquels j'ai déjà gravé le nom de son père, s'abandonnant à l'ivresse de la nature et du bonheur ; Ziméo me fera le serment de conserver ses jours......

ZABI.

Oh ! oui, oui, toi-là, petit Ziméo, près de son cœur, maître alors si content.

ÉLISCA.

Monte sur les rochers, si tu découvres sa pirogue.....

ZABI.

Moi voir si lui venir, et avec lambi (1), moi vais l'appeler ; s'il entend moi, lui bientôt répondre, et alors moi redescendre et te crier... c'est lui. (*Il doit dire ce mot si vrai, qu'Élisca soit abusée.*)

ÉLISCA, *se laissant aller à sa joie, se retourne vîte.*

C'est lui !.....

ZABI.

Pas encore.

ÉLISCA, *avec un soupir.*

Ah ! ..... je croyais le voir.....

---

(1) Le *lambi* est une espèce de trompe faite avec une grande coquille torse, et qui a le son d'un cor, mais sourd.

ZABI.

Bientôt, bientôt.....

(*Il entre dans la caze, et il en sort avec une espèce de conque marine, il s'échappe et court sur les rochers.*)

SCÈNE VIII.

ÉLISCA, *seule*.

AIR:

VIENS, Ziméo, viens, cher époux,
Viens reprendre avec moi nos liens les plus doux;
Viens Ziméo, viens, cher époux;
Hélas! sans toi, mon tendre cœur
Languit dans la douleur.
Ton Elisca t'attend pour renaître au bonheur.
Mon cœur t'appelle au lever de l'aurore,
Pendant la nuit ma voix t'appelle encore.
Viens, Ziméo, etc.

— Mon fils te presse,
Il te caresse;
Et puis l'amour
Dit, c'est mon tour;
Et tour-à-tour,
Le fils, le père,
L'heureuse mère,
Dans leurs ardeurs,
Dans leur tendresse,
Dans les douceurs

De leur ivresse,
Confondront leurs baisers, leurs transports et leurs cœurs.
Viens, Ziméo, viens retrouver
Un cœur de plus pour t'adorer.....

SCÈNE IX.

ZABI, *sur le rocher*, ÉLISCA.

ZABI, *criant du haut du rocher.*

MAITRESSE, moi voir canots arriver, avoir cru reconnaître.

(Il descend vîte.)

ÉLISCA.

C'est mon Ziméo?.....

ZABI, *avec mystère.*

Non, c'est Amazilli, frère à toi.

ÉLISCA.

Mon frère!..... il vient sans mon époux!...

SCÈNE X.

ÉLISCA, AMAZILLI, *suivi d'insulaires, portant des trophées, etc.*

AMAZILLI.

Élisca......

ÉLISCA.

O mon frère..... tu reviens seul.

AMAZILLI.

Non, ton époux va bientôt me suivre, je le précède pour venir annoncer sa gloire et son triomphe. Elisca, la victoire a comblé mon espérance.

ÉLISCA, *avec ivresse et fierté.*

La nature a comblé mes desirs. Amazilli, je suis mère. Conçois-tu avec quel orgueil je vais revoir Ziméo !

AMAZILLI.

Quelle plus douce récompense pouvait l'attendre à son retour, les baisers de l'amour, les caresses de l'innocence, les soins de l'amitié ; la victoire et les dangers que nous avons bravés ensemble, n'ont fait que m'attacher à Ziméo davantage.....

ÉLISCA, *mystérieusement.*

Il ignore toujours que tu es mon frère ?

AMAZILLI.

Il n'est pas tems encore de me faire connaître, ce serait compromettre le succès d'une grande entreprise.....

ÉLISCA.

Devenu l'ami de mon époux, tu sens que tu ne dois plus le quitter?..... ta sœur.

AMAZILLI.

Oui, je sens que je retrouve ici les liens les plus doux; Ziméo ma chargé de présenter, au Rohandrian (1), les dépouilles de l'ennemi vaincu, je cours m'acquitter de ce devoir, et je reviendrai retrouver celle que mon cœur appelait depuis bien long-tems.

SCÈNE XI.

ÉLISCA, *seule.*

Ziméo revient près de moi, mon frère va partager ma tendresse..... Larmes que l'absence me faisait répandre, faites place à celles du bonheur...... Comme ce cœur palpite!...... (*Regardant autour d'elle.*) L'attente de mon Ziméo semble tout embellir..... Nature, tu n'as de charmes que pour ceux qui savent bien aimer.....

ZABI, *accourant.*

C'est lui, c'est Ziméo.

(1) Rohandrian, chef de la peuplade.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ZIMÉO.

ÉLISCA.

MON Ziméo!.....

(Ils restent muets de bonheur dans les bras l'un de l'autre.)

ZIMÉO.

Chère Elisca!.....

ZABI, *à part.*

Maître arrivé, eh! vite cueillir les meilleurs fruits; fête ici pour Elisca, pour Zabi, pour tout le monde.

(Il entre dans la caze.)

SCÈNE XIII.

ÉLISCA ZIMÉO.

ÉLISCA, *toujours dans les bras de Ziméo.*

NOUS voilà donc rendus l'un à l'autre.

ZIMÉO.

Et tu viens seule? et tu n'offres pas à mes embrassemens......

ÉLISCA.

Mon enfant, il t'aime déjà.

ZIMÉO.

Entrons dans ma caze, que je presse, à-la-fois, sur mon cœur, et cet être précieux et celle qui lui donna le jour......

ÉLISCA, *avec séduction.*

Oui, je vais te conduire près de lui, près de ce que nous avons de plus cher ; mais pardonne à ton Elisca de s'emparer de tes premiers momens, il y a si long-tems que je ne t'ai vu !....

ZIMÉO.

Oh ! que j'avais besoin de songer aux charmes du retour, aux caresses de mon fils, aux tiennes, pour soutenir mon courage dans les dangers que j'ai courus.....

ÉLISCA.

Tu ne partiras plus ?

ZIMÉO.

Non, mon Elisca, à présent je tiens à la vie, tout ce que je retrouve m'est si cher ? Cette caze, ces arbres, ce palmier, témoins de mes premiers sermens ; ah ! jamais une de ses branches ne sera brisée par mon Elisca, jamais, placée devant ta caze, elle ne m'en interdira l'approche ; laissons cet usage aux

méchans de l'île..... Mais nous, mon Elisca, ignorons-le toujours, et qu'à jamais réunis.....

ÉLISCA, *enveloppant Ziméo dans ses bras, et le pressant sur son cœur.*

Oui, tu as raison, plus d'absence ; ne me condamne plus à gravir tous les jours sur ces rochers, pour chercher de loin ton canot, sans jamais le découvrir ; ne condamne plus ma pensée à te suivre sur ces côtes arides, où je croyais t'entendre m'appeler, et moi ne pouvant te répondre : quelle espace il y a toujours entre ceux qui s'aiment ! qu'il est immense !.....

ZIMÉO.

Me voilà, me voilà !

ÉLISCA, *tirant une espèce de frange, composée de petites coquilles de diverses couleurs, qui sont les signes avec lesquels les sauvages s'écrivent.*

Vois-tu que je n'ai rien perdu de ce qui pouvait me consoler en ton absence. Ces coquillages, interprêtes de tes sentimens pour moi, et que les chefs que tu faisais prisonniers me rapportaient bien fidèlement, les voici..... Je n'ai pas laissé finir un seul jour sans les presser sur mes lèvres.

ZIMÉO.

Je les reconnais..... Celui-ci, *amour éternel pour Elisca.*

ÉLISCA.

Vois-tu ma réponse, *amour éternel pour mon époux ;* et celui-là..... *douce caresse à petit Ziméo.* Oh ! jamais l'aurore ne s'est levée sans me trouver attentive à lui donner pour toi le plus tendre baiser.

ZIMÉO.

Et je vais donc le voir.

ÉLISCA.

Tu l'aimeras bien.

(*Parouba paraît dans le fond et s'approche à mesure.*)

ZIMÉO.

Comme sa mère.

ÉLISCA.

Et toujours.

ZIMÉO.

Toujours...... (*il lui montre une des coquilles.*) Vois-tu, j'en ai fait le serment...... Il est-là.

ÉLISCA.

J'aime mieux l'entendre de ta bouche, il est si doux pour Elisca..... si nécessaire à mon bonheur.

ZIMÉO.

Oui, je jure.....

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, PAROUBA.

PAROUBA, *se précipite entre eux.*

POINT de serment que la loi t'interdit ; ton fils doit mourir.

ÉLISCA, *avec un cri d'horreur.*

Mourir...... Oh !

ZIMÉO.

Mon fils..... mourir.

PAROUBA, *à Elisca.*

Rappelle-toi le jour où cet enfant est entré dans la vie ?.....

(*Elisca pousse un cri terrible, comme quelqu'un dont le secret est découvert.*)

ÉLISCA, *à part.*

Ah ! malheureuse.

ZIMÉO, *à Parouba.*

Que dis-tu ?..... Quoi ! mon fils serait né.....

PAROUBA.

Oui, Niang, ce génie redoutable demande sa mort......

ÉLISCA, *d'un ton inspiré.*

Ziméo, regarde ce ciel, c'est à lui que

nous devons obéir, il ne commanda jamais de sacrifier l'innocence; non, non.

PAROUBA, *lui faisant remarquer ces enseignes.*

Ziméo, regarde ces monumens funèbres? ils rappellent tous les maux.....

ÉLISCA, *l'interrompant vivement.*

Que vos loîs cruelles ont appelés sur cette île.....

PAROUBA.

Elisca !.....

ÉLISCA, *avec impétuosité.*

J'en accuse leurs ministres, les mères assez faibles pour les croire, (*à Parouba.*) toi, dont la férocité.....

PAROUBA.

Je connais ta coupable résistance, je saurai t'en punir: ton secret, et ta personne m'appartiennent. De ce moment je deviens l'ombre qui, par-tout, va te poursuivre, t'atteindre, t'envelopper.....

ZIMÉO, *enveloppant Elisca dans ses bras.*

Mon Elisca, tu la menaces!

PAROUBA, *à Ziméo.*

N'augmente pas le nombre des victimes, qu'autrefois le courroux de Niang a frappé,

c'est ton fils qu'il demande, et que cette femme impie veut soustraire à nos sacrifices. (*avec force à Ziméo, dans le projet de l'effrayer.*) Oublies-tu que ton père succomba sous les coups de Zulbar......

ZIMÉO, *avec une expression de fureur.*

Zulbar!.....

PAROUBA.

Zulbar dont le salut nous causa tant de maux. Il devait périr, sa mère sauva ses jours, il rendit tous les Madécasses esclaves.

ZIMÉO.

Eh bien! n'ai-je pas reconquis nos droits, délivré mon pays de son oppresseur, et vengé la mort de mon père? Malheureux enfant! nos lois t'immoleraient quand mon cœur, mon cœur, je le sens, me dit de t'épargner.

ÉLISCA, *pressant Ziméo sur son cœur.*

Et c'est lui seul que tu dois écouter.

PAROUBA, *avec un calme menaçant.*

Eh bien! épargne ton fils, et par faiblesse ose braver, pour lui, l'avenir qui l'attend?.... La nature elle-même te punira de ta coupable désobéissance.... Il croîtra dans les douleurs, une fièvre ardente brûlera ses veines; ou, s'il survit à tous les accidens qui menacent l'aurore de sa vie, nouveau Zulbar, il sera le tyran de notre île, il brûlera nos moissons,

nos cazes, et, sur des flots de sang, il élèvera son trône de fer..... Ne désobéis pas à Niang. je t'attends au temple. Livre moi la victime, et que les flots du Mozambique l'emportent loin de ces rives.

SCÈNE XVI.

ÉLISCA, ZIMÉO.

ÉLISCA.

Ziméo! Ziméo!.....

ZIMÉO, *accablé.*

Il a brisé mon cœur, il m'a tué.

ÉLISCA.

Quoi! les menaces de ce monstre.....

ZIMÉO.

Je n'écoute que l'inquiétude dont il allarme ma tendresse, les souffrances dont la jeunesse de mon fils est menacée..... Son avenir......

ÉLISCA.

Si tu le redoutes, pourquoi me forcerais-tu de suivre la loi d'un pays qui n'est pas celui de mes pères? N'ont-ils pas autrefois quitté les sables de l'Arabie, pour venir sur ces rives? Ma couleur prouve que j'y suis étrangère; tu m'appartiens, abandonnons cette île......

ZIMÉO, *avec l'énergie d'un sauvage.*

« Je quitterais ces lieux ! je suis né sur cette
» terre, mes ancêtres y sont ensevelis, pour-
» rais-je leur dire : levez-vous et venez avec
» nous dans une terre étrangère : non. »

ÉLISCA, *désarmée par l'objection.*

Hé bien ! restons ici, et cachons mon fils à tous les regards.

(*Tonnerre.*)

ZIMÉO.

Pouvons-nous espérer de le soustraire au sort qui l'attend ? nos Ombis.....

ÉLISCA.

Ne parviendront jamais à le trouver.....

ZIMÉO.

La loi qui commande.....

ÉLISCA, *d'un ton énergique.*

Ose, comme moi, lui désobéir.

(*Tonnerre.*)

ZIMÉO, *incertain, flottant.*

Le salut des Madécasses, ces orages funestes qui semblent déjà nous menacer. (*Ici coups de tonnerre éloigné.*) Il faut.....

ÉLISCA.

Il faut......

ZIMÉO.

Oui ; ...... oui, qu'il meure.

ÉLISCA, *avec le calme froid de l'indignation.*

Est-ce la bouche d'un père qui prononce....
(Coup de tonnerre plus fort qui se rapproche.)

ZIMÉO, *l'interrompant vite.*

Le ciel !..... tu l'entends.

ÉLISCA, *avec délire et force.*

Le ciel ! jamais : car il a mis dans le cœur d'une mère tout le courage qu'il faut pour te résister ; il a répandu dans toute Elisca cette intrépidité qui lui fera défendre les jours de son enfant, jusqu'à la mort. Je te revoyais avec toute l'ivresse d'une épouse, avec toute la fierté d'une mère..... Tu veux briser le nœud le plus sacré ! Eh bien ! je garderai seule....... oui, seule, un trésor dont tu n'es pas digne. Tu oses invoquer la loi de ton pays pour un acte de barbarie, je la suivrai pour un acte de justice. (*Elle brise un rameau de palmier.*) Elisca ne t'appartient plus, elle n'est plus à toi ; voilà le rameau qui t'interdit, pour jamais, l'entrée de ma caze.... (*Elle le plante en terre, en face de la porte de sa caze.*) Reprends tes autres biens, tes terres, tes plantations, je te les abandonne ; je vais vivre avec mon fils, je vais le nourrir, le presser sur mon cœur ; je serai plus riche que toi, adieu.

(*Elle se précipite dans sa caze.*)

SCÈNE XVII.

ZIMÉO, *seul, au désespoir.*

ELISCA! ..... Eliscà! ...... elle me fuit, elle n'est plus ma compagne. Fatal retour! Pourquoi le sort ne m'a-t-il pas fait périr dans les combats? Pourquoi l'haleine brûlante des vents ne m'a-t-elle pas desséché? Niang! Niang! le sang de l'innocence peut-il donc seul désarmer ta rigueur?..... (*Coup de tonnerre.*) Oui, ... oui, tu commandes.... Il faut détourner ces horribles tempêtes, que ma résistance appelle déjà sur ces bords bien redoutables; je te rendrai la vie de mon enfant, je ne l'ai pas vu, je ne l'ai pas embrassé, j'aurai le courage de t'obéir.....

AIR:

Oui, dans les flots de l'élément terrible,
Il périra, rien ne peut le sauver,
Zulbar, Zulbar, a trop su me prouver,
Qu'à la nature il faut être insensible
Pour son pays qu'il faut sauver.
En brisant, Elisca, cette chaîne si belle,
Qui m'unissait, pour jamais, à ton sort,
Tu rends mon âme plus cruelle,
De ton fils tu marques la mort.....
Oui, dans les flots, etc.
Sort trop cruel; malheureux père,
Loin de cette île, hélas! si chère;

Il

Il faudra donc porter mes pas :
Ah, la mort à mes vœux s'offrira, je l'espère,
J'irai mourir dans les combats.

SCÈNE XVIII.

ZIMÉO, AMAZILLI, JAGO.

AMAZILLI.

Les Rohandrians viennent de te proclamer leur chef pour diriger l'expédition contre les Kimos, qui menacent cette île, c'est la récompense qu'ils doivent à ton courage.

ZIMÉO, *du ton le plus sombre.*

C'est un honneur dont je ne jouirai pas long-tems..... Je revenais dans ma patrie, je croyais y trouver le bonheur, il n'est plus pour moi.

AMAZILLI.

Quel motif ?

ZIMÉO.

Regarde ce rameau qui est devant ma caze, eh bien ! Elisca, une épouse, une épouse adorée m'abandonne ; la loi m'ordonne de sacrifier mon fils..... Je perds, à-la-fois, tout ce qui m'est cher ; crois-tu que je tienne à la

vie? Non, je vais me précipiter au milieu des ennemis; j'aurai toute la rage que donne le désespoir; sois mon compagnon d'armes, c'est toi que je choisis, nos lois m'en accordent le droit, si je succombe, jure à Ziméo de le remplacer, et de sauver mon pays.

AMAZILLI.

Je te le jure.

ZIMÉO.

J'accepte ton serment, ta bravoure m'a prouvé que je pouvais y croire; je vais te faire donner l'étendard Madécasse, qu'il soit entre tes mains le signal de la victoire; et moi, moi, j'irai chercher la mort.

(Il sort.)

SCÈNE XIX.

AMAZILLI, *seul, court à la caze d'Élisca.*

ÉLISCA! ma sœur!

SCÈNE XX.

AMAZILLI, ÉLISCA, *sortant.*

Elle a l'air égarée et en délire.

ÉLISCA.

AMAZILLI, mon frère ! je suis au désespoir.

AMAZILLI.

Je sais tout.

ÉLISCA.

Je vais quitter cette île, qui m'est odieuse ; je vais emporter mon enfant loin de ces bords, errante, abandonnée, mais toujours mère ; je traverserai nos sables, nos forêts, j'irai dans nos déserts.....

AMAZILLI.

Ma sœur !

ÉLISCA.

Mélange de bravoure et de faiblesse, de courage et de superstition, Ziméo cède aux lois qui déshonorent son pays. Un homme.

AMAZILLI.

Élisca ! plains la faiblesse de ton époux, Ziméo.....

ÉLISCA.

Ziméo..... ne m'est plus rien.

AMAZILLI.

Je viens de le voir, il veut chercher la mort au milieu des combats. Elisca, si mon cœur a reçu l'aveu de ta résolution, cède aux conseils qu'il va t'offrir....

ÉLISCA, *vivement.*

Oui, oui, je t'écouterai; indique-moi un séjour qui laisse une espace immense entre l'innocence et le crime.... Conduis-nous tous les deux dans la patrie de nos ancêtres, sur les rives du Saïbare, où le cœur d'une mère est sans inquiétude, où l'hospitalité devient un devoir.

AMAZILLI.

Ma sœur, je ne t'éloignerai pas de cette île que tu pourras revoir, je sauverai les jours de ton fils, en implorant celui qui sauva les miens.

ÉLISCA.

Ah!.....

AMAZILLI, *lui montre la mer.*

Tu vois mon esquif, il va favoriser ta fuite; porte ton enfant à Macdonado, à ce (*Elisca répond, dans cette strophe, par plusieurs oui entrecoupés*) respectable européen, qui ne respire que pour aimer ses semblables.

ÉLISCA.

Oui, un court trajet nous sépare de son île.

AMAZILLI.

Les Portugais qui la gardent, n'en interdissent pas l'approche aux mères malheureuses. Près de ce bon vieillard, ton fils.....

ÉLISCA.

Eh bien! oui, je vais lui porter le seul bien qui me reste sur la terre.

AMAZILLI.

Prends ton enfant et.....

ÉLISCA, *à la porte de sa caze, crie.*

Zabi.....

(*On entend une marche.*)

ÉLISCA, *effrayée, se retourne, regarde, et d'une main fait signe à Zabi de ne pas paraître.*

AMAZILLI, *rassure Elisca, et la faisant rentrer tout-à-fait dans sa caze.*

(*Rapidement.*) Le peuple approche, rentre dans ta caze, et dans un moment, viens, au signal d'Amazilli, suivre le parti que t'indique son cœur. (*Elle rentre.*)

(*Marche.*)

SCÈNE XXI.

AMAZILLI, ZIMÉO, PARQUBA, OMBIS,
Toute la Peuplade,

ZIMÉO, *au milieu du peuple.*

PEUPLE Madécasse ! des voisins que nous avons déjà vaincus, viennent de nouveau nous attaquer ; les os de nos frères sont encore découverts, ils crient aux armes : jeunesse, remplissez vos carquois, peignez-vous des couleurs funèbres, qui portent la terreur, que les cris de vengeance pénètrent dans la solitude des tombeaux ; allons nous baigner dans le sang ennemi, et combattre, tant que l'astre qui nous éclaire restera attaché au firmament.

(Bruit de guerre.)

TOUS LES INSULAIRES.

Guerre, guerre.

ZIMÉO.

Vous venez de me proclamer encore votre chef, je suis fier de vous conduire à la gloire, et, pour meseconder, je fais choix de ce jeune homme, qui vient de s'illustrer sous nos étendards. Nous allons lui donner la coupe, il va boire avec nous le vin de l'alliance, et jurer

de vous défendre, comme Ziméo. L'acceptez-vous ?

(Les insulaires battent d'un pied à terre en signe d'adhésion.)

ZIMÉO, *continue.*

(à Amazilli.)

Et toi que j'appelle à l'honneur d'être mon compagnon d'armes, songe aux devoirs que ta place t'impose ; suivant notre antique usage, humilie-toi, pour ne jamais oublier, même au milieu de ta gloire la plus brillante, que tu dois à tes égaux l'honneur de les commander.

(Parouba, les Ombis, portent une coupe, un vase où est la cendre des ayeux, et une petite corbeille pleine d'or. Un insulaire, près de Ziméo, tient l'étendard Madécasse, et un javelot.)

ACTION DE LA FINALE.

Les Insulaires, avant de commencer la finale, frappent la terre avec un pied tous ensemble, et battent de leurs casses-têtes sur leurs boucliers, aussitôt la cérémonie commence ; on observe toutes celles usitées chez les affricains en pareil cas. Celui qui représente la nation, met dans une coupe de l'eau-de-vie, une pierre à fusil, et de la cendre tirée du tombeau des ayeux. Durant cette cérémonie, les armes des assistans sont posées à terre, en forme de croix. Bientôt après les parties intéressées les ramassent et tiennent la pointe dans la coupe, jusqu'à ce que les engagemens soient contractés. Alors

le général, les assistans guerriers, boivent tour-à-tour dans la même coupe, qu'ils se passent de main en main. Après l'engagement contracté, on élève Amazilli sur un large bouclier, fait d'un os de poisson, en poussant des cris à la manière des sauvages, et on emporte les guerriers en triomphe au son d'une musique et d'une danse barbare.

(Pendant la scène qui va suivre, Elisca paraît à l'entrée de sa caze, écoute, observe.)

FINALE.

ZIMÉO.

Que la liqueur que tu lui vois répandre,
Enflamme ton jeune cœur ;
Voici de l'or, si tu reviens vainqueur ;
Jure, jure de revenir vainqueur.

(Un vieillard verse de la cendre qu'il tire de l'urne.)

LE VIEILLARD, *lui donne la coupe.*

Sur la cendre de nos ayeux,
Sur ce javelot plus rapide,
Que l'air qui le guide,
Jure d'être victorieux.....

AMAZILLI, *prenant la coupe.*

Sur la cendre de vos ayeux,
Non, pour cet or que je méprise,
Je jure, à la face des cieux,

De partager votre noble entreprise,
Et d'en sortir victorieux.... (*il boit.*)

ZIMÉO, *lui donne l'étendard.*

Pour finir une injuste guerre,
Prends l'étendard que je révère ;

(Il lui donne un javelot.)

Lancé par une main fière,
Que le plus sûr des javelots
Perce le cœur du chef de ces Kimos.

TOUS.

Que la liqueur, etc.

AMAZILLI.

L'honneur, l'honneur que j'ai de vous défendre,
Enflamme mon jeune cœur ;
Il est un prix, si je reviens vainqueur.....

TOUS.

Parle......

AMAZILLI.

Un prix bien doux que j'ose attendre.

TOUS.

Parle.....

AMAZILLI.

Le prix le plus cher à mon cœur....,

TOUS, *la main droite sur leurs arcs.*

Nous te le promettons.

AMAZILLI, *fièrement.*

Je reviendrai vainqueur.

(Amazilli alors se prosterne un genou en terre, le corps baissé. Les chefs, Ombis, Parouba et Ziméo lui mettent un pied sur le corps.)

LE CHŒUR *crie.*

(1) » Hic, hac, hoc,
» Dria, dria, dria,
» Rohandria, Rohandria.

(Après ces cris, Amazilli se lève ; au même instant tous les Insulaires se prosternent à ses pieds. On élève Amazilli sur un bouclier ; tout le peuple est dans le silence, toujours prosterné et la tête cachée dans les mains. Pendant ce tems, Elisca sort de sa caze, portant son enfant dans une corbeille, suivie de Zabi ; Amazilli élevé sur le bouclier, et vu d'Elisca seule, lui fait signe d'un geste et des yeux de gagner le canot, en adressant à la peuplade, toujours prosternée, des paroles dont le sens seul est entendu d'Elisca.)

AMAZILLI, *avec un coup-d'œil à Elisca.*

Reçois le serment que je fais,
De vaincre pour te rendre heureuse ;
Peuplade fière et courageuse,
Mon cœur t'appartient pour jamais.

(Elisca s'est jetée dans le canot pendant ce morceau, et disparait rapidement :

---

(1) Cris de félicitations des Madecasses.

à peine le public la perd de vue, que tous les Insulaires se relèvent au son d'une ritournelle brillante et martiale ; on emporte Amazilli en triomphe. Tous les Insulaires, armés, font une chaîne et sortent en criant : Hi, hou, ha, *et levant le bras gauche et le bras droit tour-à-tour ; une marche guerrière les accompagne.)*

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

(Le théâtre représente le jardin d'un homme qui paraît en faire sa seule volupté : divers compartimens de fleurs, de plantes vulnéraires, botaniques, forment des plattes-bandes ; sur le côté est une caze faite en tambour, des arbres épars, indigènes et européens, un petit canal traverse la scène, qui est animée par des groupes d'enfans de tout âge et disséminés, qui s'occupent à différens travaux ; enfin, il doit régner dans la décoration tout le goût possible ; dans le groupe, toute l'activité sans confusion : le tableau général doit offrir la gaîté vive et animée de l'enfance. Tous les enfans de tout âge et de toutes couleurs, blancs, noirs, et mulâtres, ont tous un bracelet au bras sur lequel est leur nom.)

SCÈNE PREMIÈRE.

MACDONADO, IGLOU, ZÉMAÏ, *sur les genoux de* MACDONADO, *quelques enfans grouppés autour de lui, les autres travaillent dans le fond.*

ZÉMAÏ, *blanche.*

Et tu dis que ce que nous voir par-tout, n'être pas venu tout seul ?

MACDONADO.

Non.

IGLOU, *noire.*

Ah! j'entends, c'est ton ouvrage.

MACDONADO.

Mon ouvrage..... Oh! non, écoutez.

AIR:

Il est au ciel un bien grand être,
Qui fait le bonheur des humains,
Mes chers enfans, ce puissant maître
Veille sur vous, sur vos destins;
C'est sa bonté qui vous fit naître,
Qui de moissons pare nos champs.
Adorons-le, ce puissant maître
Vous aime comme ses enfans;
L'onde qui baigne ce rivage,
Ces fleurs, ces bois, ces arbrisseaux,
Ces rochers, cette mer, ces flots,
Mes chers enfans, c'est son ouvrage;
Amis, du fond de notre cœur,
Rendons grace à ce créateur.

TOUS A GENOUX.

Reçois nos vœux, ô puissant maître,
Qui fait le bonheur des humains!
Si ta bonté nous a fait naître,
Veille sur nous, sur nos destins:
Sois pour nous ce dieu tutélaire,
Que l'on invoque comme un père;

Et qui, du haut de l'hémisphère,
Veille et protège les humains.

ZÉMAÏ.

Il y a bien long-tems que tu promets de nous dire comment nous trouver ici tous, et sans nous ressembler.

MACDONADO.

Comment! je vous l'ai déjà dit ; c'est ce bon Jago qui vous a recueilli, vous et vos petits camarades, sur le bord de la mer, où vous étiez condamnés à mourir.

IGLOU.

Quoi! nous étions condamnés à mourir?

ZÉMAÏ.

Et nous vivre, grace à toi.

(*Iglou et Zémaï embrassent Macdonado.*)

IGLOU.

Bon ami! et nos parens où sont-ils? d'où venons-nous? d'où viens-tu toi-même?

MACDONADO.

D'une contrée bien éloignée, d'une partie de l'Univers, où j'appris qu'il faut aider tous ses semblables ; je m'étais établi dans une île voisine de la nôtre, dans Anossi : là, je communiquais aux habitans les lumières et les moyens de vivre plus heureux.. Je protégeais l'innocence, en éclairant la faiblesse. Je

ramenais les esprits à l'amour d'un dieu qui console et qui récompense, je les armais contre les erreurs qui les abusent, j'eus bientôt tous les méchans pour ennemis.

ZÉMAÏ.

Toi, avoir des ennemis!

IGLOU.

Il faut t'en venger.

MACDONADO.

Jamais. L'homme qui se venge est moins heureux que celui qui pardonne; Iglou, te souviens-tu de cette abeille qui t'avait piquée un jour, et que tu voulais écraser.....

IGLOU.

Oui, tu vins pour m'en empêcher, tu voulus même que la gardant avec moi.....

MACDONADO.

Que t'a-t-elle donné depuis?

IGLOU.

Du miel excellent.

MACDONADO.

Eh bien! tu vois comment il faut agir avec les hommes, les cœurs aigris sont terribles? Sachez les adoucir et les calmer, ils reviennent à vous, c'est la pente de la nature. Allez, mes enfans, allez jouer à l'ombre de ces mangliers avec vos frères.....

IGLOU.

A propos, bon ami, Jago vient d'arriver, je l'ai vu traverser le canal, il nageait de toute sa force.....

MACDONADO.

Bon noir, dans la plus grande chaleur du jour, la braver pour venir me rejoindre, pour arriver plutôt, et sans doute.....

IGLOU.

Il m'a semblé t'entendre dire qu'il t'apportait une bonne nouvelle.....

MACDONADO.

Hé bien! mes amis, allez travailler. J'ai à lui parler.....

IGLOU.

Pourquoi ne veux-tu pas que nous sachions.....

(*Macdonado s'adressant à tous les enfans qui avaient quitté leur ouvrage, appelés par Zémaï, sur le mot bonne nouvelle, et que la curiosité amène autour de Macdonado.*)

MACDONADO, *s'adressant aux moyens.*

Ah! pourquoi, parce que vous qui cueillez des simples pour les malheureux, ils souffrent en attendant. (*aux plus petits.*) Vous qui rassemblez des rayons de miel et des fruits pour nourrir les vieillards, la faim leur fait paraître les

les heures bien longues, (*aux plus grands.*) et que vous, qui achevez cette herse et cette charrue, pour ce pauvre planteur, qui les attend pour ensemencer ses terres, votre lenteur est cause qu'il dit peut-être : « On m'a » promis ce qu'on ne me tiendra pas. » Vous voyez, mes amis, qu'un seul moment perdu peut faire souffrir bien du monde, je ne vous en dis pas davantage.

(*Tous se précipitent à leurs ouvrages.*)

MACDONADO, *sur l'avant-scène.*

Bon petit peuple, oh ! quand on parle à son cœur, on en fait ce qu'on veut, tout cela cependant devait mourir, et c'est moi qui les ai sauvés. Grand dieu ! couronne mon ouvrage.

SCÈNE II.

Les mêmes, JAGO, *comme un homme censé être accouru à toutes jambes.*

MACDONADO.

AH ! te voilà, Jago. Eh bien ! Amazilli.....

JAGO.

Être lui revenu vainqueur, moi l'avoir vu débarquer, aurais pû moi rester plus longtems ; mais avoir eu tant de nouveaux petits amis à toi à recevoir.

MACDONADO, *avec la joie du bonheur.*

Les mères se souviennent donc toujours de Macdonado ?.....

JAGO.

Toujours.... toujours.... avoir conduit ici un esquif tout plein de jolies petites créatures..... qui toutes m'embrasser, me caresser dans la route, eux me croire presque toi.....

MACDONADO.

Et tu les as déposés.....

JAGO.

Là bas, dans la nouvelle caze.... avec vieux serviteur à toi, maître....

MACDONADO.

Et tu ne sais rien de plus d'Amazilli ?

JAGO.

Eux, sans doute, lui avoir donné grandes récompenses..... Car de loin avoir entendu.... cris de joie, ... grands cris..... et lui peut-être se battre encore, avoir vu peuplade voisine descendre armée des montagnes.

MACDONADO.

On ne se battra pas, mon ami, ils feront la paix, et c'est alors que je quitterai cette île pour aller les rejoindre.

JAGO.

Rejoindre ces méchans? Oh! non, maître.

MACDONADO.

Eh! mon ami, peut-on haïr des hommes

que l'erreur seule a rendu injustes ; c'est par des moyens plus doux qu'il faut les ramener, mon cœur saura les employer ; et lorsque j'aurai réussi, je dirai comme l'Israëlite : « J'ai fait le bien, je peux mourir. »

JAGO.

Ah ! toi pas mourir....

MACDONADO, *le serrant dans ses bras.*

Non, bon Jago, le ciel me laissera encore quelques jours à parcourir, et si, comme je l'espère, je réussis.

AIR :

Une tendre et sensible mère,
Oubliant ses anciens ennuis,
S'écriera : « Je lui dois mon fils ».
Une sœur me devra son frère.
En y songeant, oh ! comme je jouis ;
Alors, s'il faut que je succombe
Sous les décrets et sous la loi du sort,
Quelques doux souvenirs planeront sur ma tombe,
A ce prix craindrai-je la mort.

JAGO, *pleurant.*

Moi mourir de douleur à l'instant de ta mort,
De toi, veux en tout tems partager triste sort ;
Moi ne peux retenir mes larmes,
Pauvre Jago, quelles allarmes !

MACDONADO.

Allons, calme toi, mon cher Jago....

JAGO.

Moi, suivre toi dans le tombeau.

MADONADO.

Brave et sensible Jago, tu ne fus jamais mon esclave, tu seras toujours mon ami, je vais donner un coup-d'œil à ma Colonie nouvelle; toi, songe aux exercices de la petite famille.

JAGO.

Oui, maître.

(*Macdonado gagne l'habitation.*)

SCÈNE III.

JAGO, LES ENFANS.

JAGO.

HAO! hao! vous venir aujourd'hui, vous bien diligens, bien alertes; car, bon maître vous regarder; vouloir, aidés de vos propres forces, vous accoutumer à gagner tout par vous-mêmes, pour vous n'avoir besoin de personne, avoir tous vos arcs, vos frondes.?

TOUS.

Oui, oui.

(Jago monte placer des fruits sur une tige d'arbre, quelques-uns se préparent à tirer.)

JAGO.

Là, là, vous attendre que moi être en bas; n'être pas le but au moins; *(il descend.)* savoir que mal-adroits pas manger avec bon maître!

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Allons, allons tous du courage,
Vous chercher cocos à la nage,
Vous grimper la haut,
Et vous vers cette corbeille,
Pour attraper grappe vermeille,
Vous faire le saut.

CHŒUR D'ENFANS.

Allons, allons tous du courage, etc.

(Des jeunes filles sautent à la corbeille; d'autres se jettent à la nage; d'autres abattent des fruits avec leurs arcs et leurs frondes; c'est la joie tumultueuse, vive, animée d'une récréation d'enfans.)

JAGO, *prenant pitié d'un petit garçon qui ne peut atteindre à la corbeille, à cause de sa taille, il l'élève dans ses bras.*

Et toi, petit, dont la faiblesse
Peut en ce moment te tromper,
Moi vouloir servir ta jeunesse,
Moi l'aider pour attrapper......

(Un petit enfant noir va tirer la jambe de Jago qui élevait l'enfant, pour le faire tomber ; les enfans se jettent sur le petit noir, qu'ils veulent battre : Jago met le hola.)

IGLOU.

Oh ! le méchant, veux-tu finir,
De ce trait il faut le punir ;
Oüi, dans la caze, qu'on l'emmène,
Lui n'avoir rien, rien pour sa peine.....

(Macdonado attiré paraît dans le grouppe.)

MACDONADO, *d'un ton ferme, mais de bonté.*

Est-ce ainsi que tu profites du bon exemple que Jago te donne ? Ici le plus faible ne pourra donc plus compter sur les secours du plus âgé ; Zamore, j'ai pris soin de ton enfance, récompense moi en aidant tes semblables, tu peux vieillir un jour. — Mérite de trouver un ami pour te soulager, pour te conduire..... et souviens-toi que par tout le méchant reste seul sur la terre.

JAGO, *reprend.*

Toi profiter de la leçon,
Maître fait bien quand il la donne ;
Non, jamais, non, non,
Nuire nous à personne,
Jeunes et vieux, petits et grands,
Soyons amis dans tous les tems.....

TOUS, *reprennent.*

Bien unis, petits, etc.

ZÉMAÏ, *à Macdonado.*

Bon ami, une femme, un noir.....

IGLOU.

Elle aborde près du grand dattier. La voici.

(Récitatif en mélodrame.)

SCÈNE IV.

Les mêmes, ÉLISCA, ZABI, LES ENFANS.

ÉLISCA, *à Macdonado rapidement.*

MACDONADO, sauve mon enfant, sauve-moi..... Je croyais revoir un époux, un père. Le barbare, un enfant, son fils.....

(Elle présente vivement son fils à Macdonado. Elle est entourée par tous les enfans qui la fixent avec la curiosité et l'intérêt d'un cœur sensible. Les plus grandes filles s'emparent de la corbeille où est l'enfant qu'elles vont suspendre à un arbre, et là elles le balancent.)

MACDONADO.

Eh bien !.....

ÉLISCA, *rendant la corbeille.*

Il voulait le livrer à la mort.

AIR:

Mais on m'a promis tes secours,
Oui, de mon fils tu sauveras la vie,
A ton bon cœur je le confie,
A ta pitié j'ai recours;
Sous la grotte la plus obscure,
Cache une mère et son enfant;
Aux cris touchans de la nature,
Ouvre ce cœur compatissant.
Fais que je brave
Et la rigueur,
Et la fureur
D'un peuple qui me fait horreur;
Je deviendrai, si tu veux, ton esclave;
Mais prends pitié de ma douleur,
Conserve un trésor à mon cœur.

MACDONADO.

Bonne mère, j'accepte le dépôt que tu me confies. — Ici, tu veilleras sans inquiétude sur un bien que des barbares ne t'enlèveront pas.....

ÉLISCA, *l'embrasse avec le délire du bonheur.*

Bon vieillard, Amazilli, mon frère, m'avait répondu de ton cœur.

MACDONADO.

Toi, la sœur du brave Amazilli? de mon jeune élève? de celui qui doit bientôt couronner ma noble entreprise? Oh! tu ne m'en seras que plus chère!

ÉLISCA, *avec l'abandon de la sensibilité.*

Homme respectable, tu as un cœur, Macdonado, tu sens combien est cruel l'instant où une mère se sépare du fruit de ses amours. Tous ces enfans qui m'entourent.....

MACDONADO.

Hélas! ce sont les seuls biens que j'ai ravi à tes compatriotes.....

ÉLISCA.

Et ils t'ont forcés de prendre la fuite. Faut-il s'en étonner? Un tigre, un monstre, Parouba respire encore.

MACDONADO, *avec le souvenir de l'horreur.*

Parouba!.....

ÉLISCA, *du ton de la vengeance qui jouit.*

Va, le ciel te venge. Les Kimos sont venus fondre sur cette île maudite : au moment où je te parle, on se bat, le sang coule ; mais je n'ai pas la générosité de les plaindre.

MACDONADO.

Oublierais-tu que ton frère les commande....

ÉLISCA, *honteuse de s'être abandonnée à son sentiment de vengeance.*

Oh! tu as raison..... Pardonne à ce délire de l'amour maternel..... Ils voulaient faire

périr mon enfant, je ne t'implore que pour lui.....

MACDONADO.

Eh bien! reste dans notre île. Viens choisir la caze qui te conviendra le plus.....

ÉLISCA, *regardant ceux qui l'entourent.*

Tu daignes m'adopter, bon vieillard, et vous, aimables enfans, aimez-moi, aimez Elisca, elle est épouse, elle est mère, elle est bien malheureuse.....

ZIZI.

Toi, malheureuse, nous te consolerons, nous t'aimerons bien, ma bonne amie.....

ZOÏLA.

Nous t'aimerons comme une sœur chérie.

ZÉMAÏ.

Ici bons cœurs, tous pareils; noirs, aimer blancs; blancs, aimer noirs, tous amis, tous frères, vois.

(*Ici, toute la chaîne s'embrasse.*)

ÉLISCA.

Le cœur d'Elisca renonce pour jamais à l'amour; celui qui avait tout le mien, n'en est plus digne; mais, je le vois, la sensible et touchante pitié me fera retrouver un sentiment qui console: permets-moi de choisir une caze dans ton habitation, d'où je puisse appercevoir Anossi..... ma patrie! ..... tout ce qui me fut cher; tu me pardonneras, si plus

d'une fois, dans le jour, ma pensée se distrait pour l'aller rejoindre, et mes yeux pour la chercher.

MACDONADO.

Oui, oui, bonne mère, je calmerai tes regrets, je sécherai tes larmes, et peut-être bientôt..... (*Il s'arrête avec l'air d'être prêt d'annoncer un événement heureux à Elisca.*) Allons, appuie-toi sur ton vieux père....... Viens..... viens.

(*Macdonado s'empare d'Elisca qu'il emmène, plusieurs enfans suivent. Elisca, avant de s'éloigner, s'approche de l'endroit où est suspendue la corbeille, dans laquelle est son fils, se penche pour l'embrasser, et dit aux jeunes filles qui l'entourent.*)

ÉLISCA.

Je vous laisse la moitié de ma vie..... ne le quittez pas..... Songez que voilà mon seul bien sur la terre! (*s'adressant à l'enfant.*) Adieu, petit Ziméo, je viendrai bientôt te retrouver.....

(*Elle prend le bras de Macdonado et s'éloigne avec lui, en retournant souvent la tête vers la corbeille.*)

SCÈNE V.

JAGO, ZABI, *enfans dans le fond.*

JAGO, *à Zabi.*

MACDONADO devenir père à elle, toi devenir frère à moi, et pour faire connaissance, nous fumer calumet, tous deux ; rester-là, toi attendre.

(Il gagne la grande caze.)

SCÈNE VI.

ZABI, *seul. (Enfans au fond.)*

MOI, vivre ici fort bien, oublier sans peine pays à moi..... Oh ! pas oublier tout, mon Etoé..... Restée là bas. *(La main sur son cœur.)* et dans cœur davantage.

SCÈNE VII.

ZABI, JAGO, *apportant une pipe sauvage garnie de plumes.*

JAGO, *présentant la pipe à Zabi.*

QUAND toi avoir fumé ceci, plus quitter, toi répondre ?

ZABI.

Oui.

JAGO, *lui donne alors la pipe.*

Tiens, mais toi aimer maître, le servir, travailler à la caze.....

ZABI, *fumant.*

Promettre et tenir.

JAGO.

Donne à moi, à présent, (*il prend la pipe et fume.*) Vouloir donc, méchans de ton île, faire mourir enfant de maîtresse à toi?

(*Jago fait cette question à Zabi avec un air un peu ironique, qui annonce le mépris qu'il a pour le préjugé.*)

ZABI.

Oui...... lui être né...... (*Jago hausse les épaules et se met à rire.*) Toi rire.

JAGO.

Oui, des jours malheureux, moi pas croire à tout çà.....

ZABI, *étonné.*

Bon......

DUO DIALOGUÉ.

PREMIER COUPLET.

ZABI.

Dire à moi, sans mystère,
Ces jours-là toi point chagrin ?

JAGO.

Non, non.......

ZABI.

Si toi devenir père,
Ne pas pleurer ton destin.

JAGO.

Non, non......

ZABI.

Point jeter dans la rivière,
Comme faire noirs de ces lieux.....

JAGO, *va chercher une petite noire.*

Voir fille à moi bien chère,
Rendre moi tout joyeux.

ZABI.

Si garder fille chère
N'être plus jours malheureux......

JAGO.

Avec fille aussi chère,
N'être plus jours malheureux.

DEUXIÈME COUPLET.

JAGO.

Dire à moi, sans mystère,
Ces jours-là, toi, pas manger ?.....

ZABI.

Si, si.....

JAGO.

Avoir toi vu sur terre,
A pareil jour, tout changer ?.....

ZABI.

Non, non......

JAGO.

Tous ces jours-là, moi parie,
Toi chagrin et soucieux,
Jamais embrasser ta mie ?.....

ZABI.

Oh ! si, si......

JAGO.

Toi voir que c'est folie,
De croire aux jours malheureux.

ZABI.

Oui, vraiment c'est folie,
De croire aux jours malheureux.

DUO.

J A G O.

Allons, toi plus peureux,
Toi, ces jours-là chanter et rire....;

Z A B I.

Oh! oui, moi bien heureux,
Plus à mon aise moi respire.

J A G O.

Toi, n'as plus peur ?.....

Z A B I.

Moi, n'ai plus peur.....

J A G O.

De ta frayeur......

Z A B I.

De ma frayeur......

J A G O.

Toi même rire.....

Z A B I.

Oui, moi respire.....

J A G O et Z A B I.

Moi t'embrasser, ah! bon ami,
de { ma / ta } frayeur { moi / toi } { suis / t'ai } guéri......
toi
moi

Passer

Passer ici { ma / ta } vie
Sans trembler à tout moment.

ZABI.

Oh! moi te remercier,
C'est pour moi contentement;
Mettre fin à mon tourment.

ZABI, *indiquant son cœur.*

Mets ta main là.....

JAGO.

Tiens, la voilà.

ZABI.

Moi sentir là......

JAGO.

Que tout cela......

ZABI.

Être folie......

JAGO.

Grande folie.....
Moi t'embrasser, ah! bon ami,
De ta frayeur, moi t'ai guéri.....

ZABI.

De ma frayeur, toi m'a guéri.....

JAGO.

Passer ici ta vie,
Sans trembler à tout moment.

ZABI.

Oh ! moi, te remercie,
C'est pour moi contentement.

ZABI, *tristement.*

Avoir donc femme, toi !

JAGO, *tristement.*

Plus..... elle reposer là pour toujours.....
(Il montre un petit tertre où sont des fleurs.)

ZABI, *avec un soupir.*

Zabi de même.

(Jago prend la main de Zabi qu'il met sur son cœur.)

JAGO.

Toi, plus d'amie, comme Jago ! pauvre noir !

ZABI, *versant quelques larmes.*

Mais aller au pays chercher elle, la reporter ici dormir, les placer à côté l'une de l'autre, nous causer avec elles, et leur demander pourquoi s'en aller ainsi du monde sans nous.....

JAGO, *l'embrasse en pleurant.*

Elle pas revenir jamais.

ZABI.

Eh bien ! nous pleurer ensemble.

JAGO.

Oui, et pour nous consoler, toi venir dans ma caze ; boire jus de cocos ; moi te montrer après plantation à moi, canne à sucre, suis riche, toi partager avec Jago ; maître à moi donner l'exemple, lui faire bien ; moi imiter maître, et tout bon cœur, puis venir apporter repas à petite famille.... toi m'aider, viens, viens.

(*Il emmène Zabi, et à eux deux, sur leurs mains croisées et unies l'un à l'autre, qui forment un petit siège, ils portent la petite noire qu'ils font sauter. Pendant ce petit tableau de leur départ, un des enfans a gagné le côté de la coulisse, avec une pantomime de gestes qui annonce quelque chose d'extraordinaire.*)

SCÈNE VIII.

ZOILA, *à ses compagnons.*

Nous ne laisserons pas au bon ami le plaisir de recevoir cette nouvelle compagne à lui seul, puisqu'elle devient notre sœur, il faudra lui donner une petite fête.... Nous lui avions promis de l'aimer, il faut bien lui prouver que ce sentiment ne nous coûtera pas du tout pour elle.

(*Marche.*)

E 2

SCÈNE IX.

Les mêmes, MACDONADO *ramenant Elisca*, ÉLISCA.

MACDONADO.

Eh bien !...... avais-je tort ? te voilà plus contente, tu viens de choisir parmi mes cazes.

ÉLISCA.

Celle d'où j'appercevrai, dans le lointain, le haut des palmiers d'Anossi.

MACDONADO.

Mes enfans, vous adoptez une nouvelle amie, vous allez prendre l'engagement de l'aimer, de la servir; c'est au petit banquet de l'amitié, que moi je veux commencer mon rôle de père; car tu me donneras ce doux nom.

ÉLISCA.

Toujours.....

MACDONADO.

Prends place à côté de moi.

ÉLISCA.

Oh ! mes amis, vous savez embellir jusqu'à la pitié.

(*On apporte une espèce de palanquin décoré, dans lequel se placent Macdonado,*

Elisca, et la corbeille où est son enfant, en face d'elle. Tous les enfans, les plus jeunes, assis autour du palanquin, sur deux lignes, font un petit repas. Les plus âgés forment des grouppes de danse, et présentent à Elisca divers fruits du pays; d'autres rafraîchissent l'air avec des éventails de plumes; il doit règner dans cette petite fête, l'ivresse du bonheur et de la gaîté. Un chœur se mêle à la danse, il est accompagné d'instrumens du pays, du bataso, etc.)

CHŒUR.

Ne crains plus rien pour l'avenir,
Il sera doux et sans nuages,
Par-tout, sur nos paisibles plages,
Le bonheur va te retenir.....

MACDONADO.

De l'amitié, de la nature,
Les caresses, les bienfaits,
Répandus sur toi sans mesure,
Adouciront tes regrets.

CHŒUR.

Ne crains plus rien..... etc.

(Pendant le chœur, on voit vers le fond des Sauvages qui se dispersent, et forment des grouppes pour troubler la fête: en même tems, tous les enfans, occupés d'Elisca seule, ne voyent qu'elle.)

MACDONADO.

L'enfance, la vieillesse,
Vont s'emparer de ta douleur ;
Elisca, pour calmer ton cœur,
Toutes te diront sans cesse.

LE CHŒUR, *reprend.*

Ne crains plus, etc.

SCENE X.

Les précédens, PAROUBA *paraît après le petit chœur.*

PAROUBA.

Me connais-tu?.....

ÉLISCA.

Dieu!

MACDONADO.

Parouba!

ÉLISCA.

Mon fils!

PAROUBA.

La résistance serait inutile! ta garde est égorgée, l'île entière est sans défense.....

L'enfant d'Elisca est enlevé par un sauvage, elle veut le poursuivre, des sauvages lui ferment le passage; elle s'arrache

de leurs bras et court, égarée, en délire, vers le lieu par où le sauvage, qui emportait son enfant, est parti : on la perd de vue.)

(*Chœur de sauvages qui s'emparent de Macdonado.*)

CHŒUR.

Viens, viens, téméraire,
Tu bravais nos lois et nos dieux,
Il faut t'arracher de ces lieux ;

ACTION.

(*Macdonado est enlevé par un grouppe de sauvages, qui effrayent les plus jeunes enfans, qui s'enfuyent ; les plus grands se précipitent dans la caze pour aller chercher des armes. Jago et Zabi qui voulaient s'opposer à cet acte de violence, sont renversés par terre par deux sauvages qui leur mettent le pied sur le corps, et qui, le casse-tête levé sur eux, les menacent de leur ôter la vie ; Jago et Zabi se débattent envain : pendant cette action, Macdonado a disparu, enlevé par les sauvages. Alors les Insulaires, restés sur la scène, voyant revenir les jeunes gens, les plus âgés avec des armes, effrayés, à leur tour, prennent la fuite.*)

FINALE.

LES JEUNES ENFANS, *à genoux.*

Ensemble.

Grand dieu ! sauve notre père,
Entends nos vœux et vois nos pleurs,
Touché de notre peine amère,
Entends nos vœux, sauve-nous des malheurs.

LES PLUS GRANDS, *armés.*

Non, dans le jour, il n'est point d'âge,
Opposons-nous à leur fureur ;
Que l'essai de notre courage,
Soit pour sauver notre cher bienfaiteur.

(Jago et Zabi qui ont saisi vivement les armes que les plus grands leur ont remises.)

JAGO, ZABI, *tout en s'éloignant.*

Oui, vous revoir ce tendre père,
Vous en rapporter à nos cœurs ;
Vous compter sur nous, nous espère
De ces méchans arrêter la fureur.

(Les plus âgés se précipitent pour suivre Jago et Zabi ; les plus petits rentrent dans la caze, avec toute l'expression de la plus vive douleur.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

(Le Théâtre représente le rivage du canal de Mozambique, deux rochers dont la crête domine sur la mer; sur le côté, le temple de Niang, un poteau sur le devant du temple. Une place pour un bûcher.)

SCÈNE PREMIÈRE.

AMAZILLI, *seul.*

Macdonado, tu formas ma jeunesse, c'est aujourd'hui que tu vas jouir de ton ouvrage. — Voilà donc la tombe creusée par ces cruels Ombis, c'est-là, qu'ils viennent élever la caze qui sert de bûcher à leurs victimes; c'est-là que, le flambeau à la main, ils forcent ces malheureux de se brûler eux-mêmes..... J'abolirai cette coûtume barbare; j'aurai pour moi ces Insulaires qui viennent de s'illustrer sous nos étendards. — Ils m'ont promis une récompense; servir l'humanité est la plus douce pour mon cœur.....

ARIETTE.

J'ai triomphé, la plus belle victoire,
A surpassé tous les vœux de mon cœur;
J'espère encor ajouter à ma gloire,
En ramenant ici mon bienfaiteur.

Amitié, que ton éloquence
Embrâse, en ce jour, mes discours;
Tendre pitié, par ton secours,
Je veux désarmer la vengeance.....

J'ai triomphé, etc.

Ziméo m'en laissera toute la gloire : abbattu, honteux de sa faiblesse, errant sur ce rivage, il appelle envain la mort..... Le voici.

SCÈNE II.

ZIMÉO, AMAZILLI.

ZIMÉO, *courant çà et là.*

ÉLISCA..... les barbares... Ils me l'ont enlevée.

AMAZILLI.

Qu'as-tu, Ziméo?

ZIMÉO.

Elisca! mon Elisca! elle est perdue pour moi. Tu venais de nous rendre la paix, je cours à ma caze, j'espérais y trouver celle que je ne peux oublier, je m'y précipite, je ne vois plus rien, je suis entouré d'un morne silence; j'appelle..... mon Elisca, mon fils, avaient disparus.

AMAZILLI.

Ziméo.....

ZIMÉO.

Mon cœur est brisé, la nature, l'amour n'ont plus que des larmes à répandre; pourquoi m'as-tu conservé la vie? Pourquoi, dans le dernier combat, ton bras a-t-il arrêté le coup qui allait me frapper? J'accuse ma faiblesse, ma crédulité, et les larmes du désespoir ne tombent pas sur le cœur de ma compagne.

AMAZILLI.

Toi-même a rompu les liens qui t'unissaient avec elle..... Le sacrifice que ta superstition, ta faiblesse, osaient exiger.....

ZIMÉO.

Oui, condamne Ziméo, il mérite tous tes reproches. Mais si mon Elisca voyait mon désespoir, ma honte, rejetterait-elle mon repentir?.....

AMAZILLI.

Eh! quand tu pourrais la rejoindre, mériterais-tu qu'elle te rendit son cœur? Toi, chef d'une peuplade entière, toi qui devrait commander à des guerriers; qu'as-tu fait pour la plus courageuse des mères? Elle exigeait de ta sensibilité une résistance qui t'aurait couvert de gloire; elle sollicitait ta pitié, pour sauver la vie de l'innocence et lutter contre les tyrans qui la sacrifient...... Elle n'a trouvé dans Ziméo qu'une ame faible et timide.

ZIMÉO.

Amazilli, n'accable pas le plus à plaindre des hommes.

AMAZILLI, *lui prenant vivement la main.*

Ziméo..... écoute.....

ZIMÉO.

Eh bien!.....

AMAZILLI.

Si celle qui doit t'enchaîner à la vie respirait encore pour toi, si la sensible compagne de Ziméo lui commandait, par ma voix, de vivre pour elle.....

ZIMÉO.

Que dis-tu ? parle..... Ce qu'elle exigera de mon courage, je jure d'obéir. Où est-elle ?.....

AMAZILLI.

Non loin d'ici, un mortel courageux a sauvé les jours de celle que tu chéris encore.

ZIMÉO.

Serait-il possible ?

AMAZILLI.

....Dans cette île où Macdonado accueille le malheur et l'innocence, où parmi tant d'êtres, condamnés à mourir, il s'applaudit de les

avoir conservés, Elisca respire, heureuse d'avoir arraché son fils.....

ZIMÉO.

Elisca respire!.... mon fils!.....

AMAZILLI.

Tu vois, dans Amazilli, une de ces victimes condamnées à la mort par tes lois cruelles, et sauvées par ce bon vieillard; tu vois, dans Amazilli, le frère d'Elisca.

ZIMÉO.

Toi, mon frère!..... Oh! que je sens vivement l'orgueil de t'appartenir..... Amazilli, je cesse d'être l'esclave d'une loi terrible et des tyrans qui la protègent.

AMAZILLI.

Tu pourrais t'armer?

ZIMÉO.

Contre l'univers.

AMAZILLI.

Tu défendras l'humanité, l'innocence.....

ZIMÉO.

J'anéantirai tous ceux qui l'oppriment...... Amazilli, mon frère, conduis-moi vers cet européen; viens me rendre celle qui a tout le cœur de Ziméo.....

SCÈNE III.

Les précédens, JAGO, *à la nage, s'élançant à terre, accablé de douleur.*

JAGO.

AMAZILLI..... pauvre Jago désespéré..... pauvre Jago bien à plaindre.....

AMAZILLI.

Quel malheur!

JAGO.

Maître à moi venait de sauver Elisca, son fils, quand Parouba, Ombis, et tigres de son île, venir fondre dans l'habitation à nous, avoir arraché petit Ziméo des bras de sœur à toi.

ZIMÉO.

Mon fils!.....

AMAZILLI.

Dieu! Elisca!.....

JAGO.

Avoir enlevé bon maître à Jago, emporter lui dans un canot, et prendre le large pour regagner île à eux.

ZIMÉO.

Mon Elisca!

AMAZILLI.

Qu'est-elle devenue ?

JAGO, *rapidement.*

Elle se jeter, avec Zabi, dans un canot, pour suivre traîtres qui ravir son enfant. L'avoir vu traverser Mozambique ; sûrement tous deux avoir aborder dans ton île. Moi, vîte, tout de suite, appareiller grande pirogue, embarquer famille à bon maître, et forcer de rames pour l'atteindre ; tout-à-coup entendre sauvages crier à bon maître (mort ! mort au perfide) ; eux nous voir, et faire pleuvoir grêle de flèches sur pirogue à nous ; moi pelotonner enfans et faire un rempart à eux de mon corps. Pas un blessé ; avoir conduit pirogue tout près d'ici, dans une baye ombragée d'arbres, où méchans ne pouvoir les découvrir ; et moi me jeter à la nage pour venir à ton secours, ou mourir avec bon maître.

AMAZILLI, *avec explosion.*

Macdonado captif..... Ziméo, ce n'est plus ta cause seule qu'il faut défendre, c'est un vieillard, c'est mon père.....

ZIMÉO.

C'est mon Elisca, c'est mon fils.

AMAZILLI.

C'est ton pays : frappe cet affreux Parouba, détruis un culte atroce, je ne te demande que cette récompense.

ZIMÉO, *avec enthousiasme.*

Tu l'obtiendras ; tu viens de m'embrâser de ton humanité..... Je vais rejoindre nos guerriers, nos Insulaires ; je vais parler à des cœurs encore esclaves ; mais j'espère te ramener des hommes. Toi, reste ici ; voilà l'habitation de ces monstres féroces ; veille sur eux, observe tous leurs mouvemens. Des armes, des armes, je vais leur arracher mon fils ; ma vengeance n'atteindra que les plus coupables : je les sacrifierai tous à celle qu'ils ont rendu malheureuse ; tu me reverras, couvert de leurs dépouilles, rendre à mon Élisca son fils, à toi ton bienfaiteur. Adieu.

(Il sort.)

SCÈNE IV.

AMAZILLI, JAGO.

AMAZILLI.

ZIMÉO doit vaincre, tout me répond de lui ; toi Jago, va rassembler les Portugais et les Kimos qui me sont attachés. Qu'ils s'arment, qu'ils viennent......

JAGO.

Moi t'obéir, et puis vîte donner bonne nouvelle à petite famille. Ah ! si toi avoir le bonheur de sauver bon maître à Jago, allumer des feux sur ce rocher ; moi bien vîte venir te rejoindre.

(Il se jette à la nage.)

SCÈNE

SCÈNE V.

AMAZILLI, *seul.*

Ah! si quelques mères sensibles..... voulaient seconder notre courage près du sexe le plus fier, qui pourrait résister à leur empire?

SCÈNE VI.

AMAZILLI, ÉLISCA, *égarée et avec délire.*

ÉLISCA.

Ah! mon frère, je te retrouve, tu vas partager ma fureur, ma vengeance..... Mon fils, ils l'ont arraché de mes bras.....

AMAZILLI.

J'ai tout appris. Je sens, comme toi, le besoin de me venger, de punir..... Mais mon libérateur est entre les mains de Parouba..... et son salut dépend de ma prudence, de la tienne..... Tes compatriotes.....

ÉLISCA, *avec délire gradué.*

Mes compatriotes, je n'en ai plus, je n'ai plus de patrie...... je n'appartiens plus à rien dans ce monde qu'à mon enfant: j'aurai une patrie alors si je le retrouve: tu me parles de prudence, non, tu n'es pas mon frère; tu n'es plus digne de moi, tu ne sens pas ma

fureur ; tu n'as pas mon désespoir, ma rage ; je suis mère, tu n'es qu'un homme.

AMAZILLI.

Ah ! ne m'accuse pas d'être indifférent à tes peines, à ta douleur..... La mienne la surpasse.....

ÉLISCA.

Non !

AMAZILLI.

Mais celui qui m'a servi de père, n'ayant que moi pour le défendre ; moi, qu'une démarche hazardée pourrait trahir.

ÉLISCA.

C'est Elisca, c'est Macdonado, qui t'implorent, venge-les tous les deux.

AIR :

Viens, cherchons mon bien, mon trésor,
Rends-moi, rends-moi tout ce que j'aime ;
Mon fils, la moitié de moi-même,
Peut-être qu'il respire encor.
(*l'entraînant.*)
Parcourons toute l'ile entière,
Partage l'effroi d'une mère ;
Cherche, avec elle, son trésor :
Si le crime a causé sa mort,
Enivre-toi de ma colère ;
Détruis cette peuplade entière :
Et que la flamme dévorante,
Répandant par-tout l'épouvante,

Couvre tout ce pays des voiles de la mort.
Toi seul peut le défendre,
Toi seul peut me le rendre;
Protégé par ton bras,
S'il échappe au trépas,
Ce jour pour ton cœur tendre,
Aura bien des appas.

EN DUO.

AMAZILLI. ÉLISCA.

Oui cherchons, etc. Viens, cherchons....

SCÈNE VII.

Les précédens, UN INSULAIRE.

L'INSULAIRE.

AMAZILLI, une partie de nos Insulaires, conduits par Ziméo, se rendait près de toi, quand une troupe de Portugais et de Kimos, surpris de nous voir armés, craignant quelque complot, s'opposent à notre passage; Ziméo veut parler, vains efforts, le sang allait couler, le chef des Portugais arrête les combattans, et demande que tu viennes dissiper par ta présence.....

AMAZILLI.

Je vais les rejoindre.... Veillez, en ces lieux, qu'aucune victime ne soit sacrifiée : Elisca, que tes compagnes me secondent; fais passer dans leur ame ton ivresse de l'amour maternel.

Si Macdonado, si ton fils ne me sont pas rendus, cette peuplade ne couvrira plus cette terre infâme, je n'y laisserai que des cendres, et des flots de sang baigneront ses rives.

ÉLISCA.

Tu es mon frère! voilà mon frère.

AMAZILLI.

Laisse-moi presser ton cœur sur le mien, embrâse-moi de ta haine, de ta juste fureur; enivre-moi de ton délire : oui, je serai digne d'être ton frère. Viens.

(*Ils sortent et gagnent le côté opposé à celui par où les Ombis et les Insulaires amènent Macdonado.*)

SCÈNE VIII.

(*Une marche sauvage d'Insulaires et d'Ombis : Parouba arrive le dernier.*)

CHŒUR D'OMBIS.

AH! quelle jouissance!
Ah! pour nous quels exploits;
Il est en { ma / ta } puissance,
Frappons tous..... et vengeons nos lois.

Les mêmes, MACDONADO *enchaîné, on prépare le bûcher pendant une ritournelle lugubre; Macdonado, calme et tranquille, regarde froidement les apprêts du sacrifice.*

MACDONADO.

AIR:

Toi, qui donnes le vrai courage,
Vertu, viens enflammer mon cœur,
Au terme du voyage,
Je verrai la mort sans frayeur.
Et toi, puissant maître du monde,
Qui dois décider mon destin,
En t'invoquant, près de ma fin,
J'éprouve cette paix profonde,
De l'honnête homme appelé dans ton sein.

Toi qui donne, etc.

PAROUBA, INSULAIRES, *qui se sont réunis à lui.*

CHŒUR.

Ah! quelle jouissance, etc.

PAROUBA, *à Macdonado.*

Tu vas expier le sang que tu as fait répandre; c'est toi qui nous as fait déclarer la guerre. Tu voulais abattre le temple de Niang et brûler nos cazes; tu crois t'endormir paisiblement dans le sommeil de la mort, elle sera lente, elle sera terrible. (*Macdonado lève les yeux au ciel et ne répond rien.*) Ombres de nos frères, égorgés dans le champ du combat, consolez-vous, celui qui vous a sacrifiés va bientôt vous rejoindre.

SCENE IX.

LES MÊMES, *mères, femmes de l'île accourant, en désordre, sur la scène, enveloppent Macdonado, et s'opposent aux Insulaires qui veulent l'entraîner vers le bûcher.*

CHŒUR DE FEMMES.

QUEL affreux sacrifice !
Vous voulez qu'il périsse ;
A son sort aujourd'hui nous venons prendre part,
Et nos corps devant lui serviront de rempart.

CHŒUR DES HOMMES.

Nous voulons qu'il périsse,
Qu'on le traîne au supplice ;
Vainement à son sort vous venez prendre part,
Rien ne peut aujourd'hui lui servir de rempart.

(*On remet à Parouba Macdonado enchaîné.*)

PAROUBA.

Ministres de Niang, entrez dans la grande caze ou sont placées les victimes, choisissez le fils d'Elisca, de cette femme impie ; qu'il périsse avec ce traître.

(*Au moment où Parouba entraîne Macdonado vers le bûcher, on voit accourir Amazilli, Ziméo et les Portugais ; Amazilli poignarde Parouba, le précipite dans le bûcher, auquel les femmes mettent le feu.*)

(*Musique.*)

AMAZILLI.

Arrêtez....... *Il détache les chaînes qui tiennent Macdonado et l'embrasse.*

SCÈNE X.

Les précédens, AMAZILLI, PORTUGAIS, KIMOS, ÉLISCA, ZIMÉO.

ÉLISCA, *accourant.*

MON fils est sauvé !.....

AMAZILLI.

Peuple, dont j'ai protégé les habitations, à qui j'apporte l'olivier de la paix, je viens vous demander le prix de ma victoire, vous me l'avez promis ; je vous demande l'abolition d'une loi cruelle, la vie de Macdonado, de celui qui a sauvé les jours d'Amazilli, du frère d'Elisca.....

ÉLISCA.

Oui, oui, il est mon frère.

AMAZILLI.

De celui qui va vous rendre tous vos enfans : (*Musique.*) les voici, je vous les livre : choisissez, ou de les immoler, ou de les presser sur votre cœur.

(*On voit paraître une pirogue conduite par Jago ; elle est couverte d'enfans de toutes couleurs, de tout sexe et de tout âge, et tenant tous des branches d'ana-*

nas, de lataniers, de palmiers, etc. il y en a par-tout, sur la poupe, sur la proue, sur le tillac, sur les cordages, jusques dans les dunes.)

ZIMÉO.

Plus de sacrifices qui coûtent des larmes à la nature et à l'humanité.

LE PEUPLE.

Non! non!

MACDONADO, *montrant la pirogue.*

Bonnes mères, voilà vos plus doux trésors; vous venez d'abjurer une coûtume barbare, et moi je consacre ma vieillesse à l'enfance, pour semer encore des fleurs sur l'hiver de ma vie.

ZIMÉO, *à Macdonado.*

En attendant que ta nouvelle caze soit bâtie, viens t'établir dans la mienne; Elisca va t'y recevoir, et les mères que tu as rendues bien heureuses vont t'y porter en triomphe....

CHŒUR.

Ne versons plus de larmes amères:
Toi, qui répares nos malheurs,
Sois porté dans les bras des mères,
Comme tu l'es dans tous nos cœurs.

(*Macdonado est enlevé par les mères et porté en triomphe dans l'île, aux cris de joie de toute la peuplade.*)

FIN.